N° 24 - OCTOBRE 2022

Respectons

tant que quelque part un animal souffrira...

Le cantique de la chienne

Au matin, dans la réserve au seigle,
Où rutile la toile des sacs alignés,
La chienne a mis bas une portée
De sept petits chiots roux.
Elle les a caressés jusqu'au soir,
Les peignant et les brossant de sa langue,
Et de la neige fondue
A coulé sous son ventre chaud.
Et le soir, à l'heure où les poules
Siègent sur leur perchoir,
Est ressorti le maître à l'air sombre,
Qui les avait fourrés, tous les sept, dans un sac.
Elle courait dans les congères,
S'efforçant de le suivre.
Et la surface de l'eau non gelée
Longtemps, si longtemps a frémi.
Et à peine était-elle revenue en se traînant,
Léchant la sueur de ses flancs,
Que s'est montré le croissant de la lune,
Tel un de ses chiots au-dessus de la maison.
Elle regardait en l'air, vers les hauteurs bleues,
Avec de sonores geignements,
Mais le mince croissant s'est faufilé
Derrrière la colline, il s'est caché dans les champs.
Et, comme lorsqu'en guise d'aumône
On lui lance, pour rire, une pierre,
La chienne a roulé sourdement des yeux,
Comme des étoiles tombant dans la neige.

Sergeï Essenin, poète lyrique russe, 1915

Édito

Revivre, être libre… des mots qui circulent depuis que le malin virus s'est ensommeillé… pour combien de temps ? Adieu confinement, masques, règles sanitaires qui depuis deux ans rythmaient notre quotidien.

Nous aurions pu espérer que l'homme, mis en danger par un organisme microscopique, aurait compris le message : la fragilité de cette vie qui nous a été offerte dès notre naissance, qu'il aurait été sensible à ce monde vivant animal et végétal essentiel à notre survie.

Hélas, hélas, j'ai la cruelle impression de revivre un jour sans fin… toutes ces années au service de la protection animale qui voient, certes des avancées mais au rythme des glissades lentes de l'escargot.

Un jour sans fin, pour tous ces combats quotidiens : élevages intensifs, loisirs sanguinaires (corridas, chasse), expériences autant sordides qu'inutiles, maltraitance gratuites pour faire le buzz sur les réseaux sociaux, abandon de celui qui a tenu compagnie pendant le confinement ou pour de multiples raisons aussi injustifiées que douloureuses pour celui qui se retrouve seul ou dans un refuge.

Un jour sans pour fin, pour toutes ces associations de protection animale et leurs bénévoles qui chaque jour voient à nouveau toute cette souffrance et essaient, avec leur cœur, et leurs moyens aussi minimes soient ils d'y remédier.

Un jour sans fin, devant une justice, qui malgré des lois sévères protégeant les animaux, classe sans suite des affaires de maltraitance au motif convenu… de la surcharge des tribunaux.

Un jour sans fin, où sur les réseaux sociaux, les gens, pour se donner bonne conscience signent et commentent, telle ou telle affaire de cruauté, maltraitance commise sur des chiens ou des chats mais aussi sur les animaux d'élevage qu'ils retrouveront dans leur assiette

oubliant que, quelques minutes, auparavant ils signaient, horrifiés contre les conditions de vie des volailles, des lapins, des veaux….et les transports maudits d'animaux…

Un jour sans fin, où personne ne peut ignorer que notre planète va mal, que l'élevage intensif, au motif unique du profit de certains, est un fléau et qu'il y a moyen de faire autrement puisque le gaspillage de toute cette production animale ou végétale se chiffre par milliers de containers… à jeter !

Un jour sans fin, avec ce constat bien pessimiste que je viens de dresser…la raison, le respect des mots bien oubliés pour nombre d'hommes aveuglés par les bénéfices engendrés, ignorant volontairement la souffrance de l'homme et des animaux.

Un jour sans fin, où l'on va protéger, parquer les espèces en voie de disparition sans pour autant traiter la cause.

Ce jour sans fin, c'est le quotidien des bénévoles de Respectons, des familles d'accueil qui bien vite sont saturées : chats, chatons qui arrivent en nombre, chiens âgés ou caractériels, chiens devenus trop gros, trop vifs, trop… trop… bref qui gênent !

A quand la fin d'un jour sans fin ?

l'animal est politique

Dans cette année électorale (présidentielle et législatives), beaucoup de sujets ont été abordés par les candidats. Parmi ceux-là, la Cause Animale s'est faite une place. Depuis les dernières élections européennes de 2019 et l'émergence du Parti Animaliste (2,16 % et 490 074 votes), le sujet animaliste compte. Cela fait suite aussi aux actions médiatiques d'associations comme L214 dans les abattoirs, pour dénoncer les traitements infligés aux animaux. Et justement, cette même association a mis en place un site internet (www.politique-animaux.fr) destiné à suivre l'action des politiques sur la condition animale. Surtout que le dernier quinquennat n'a pas montré beaucoup de progrès pour ce sujet, bien au contraire.

Ce type de site est factuel et n'affiche aucun soutien vers un quelconque parti. Il donne par exemple un barème et une note sur 20 pour chaque parti ou mouvement existant. On trouve ainsi plusieurs partis animalistes ou pour le vivant, qui obtiennent 20/20, comme REV (Révolution Écologique pour le Vivant), le Parti Animaliste et d'autres partis écologistes minoritaires. Le barème de notation prend en compte les propositions des partis comme, par exemple, l'interdiction des Fermes Usines, l'interdiction des pratiques de chasse dites « traditionnelles », comme la chasse à la glu ou la chasse à courre, les combats d'animaux ou corridas, etc. De l'extrême gauche à l'extrême droite, en passant par le centre,

toutes les propositions et tous les agissements sont pris en compte pour offrir un large panorama de la condition animale dans la politique française.

Ainsi, a-t-on vu sans doute pour la première fois des contestations sur les nominations de candidats aux législatives du fait du positionnement sur un sujet animaliste. Le candidat estampillé NUPES (Nouvelle Union Populaire Écologique et Sociale) et provenant d'EELV (Europe Écologie Les Verts) à Nîmes, ville pratiquant la Tauromachie, a été contesté en interne pour ses positions Pro-Corrida allant contre le programme du parti et l'accord national. Mais le sujet animaliste a aussi été dans l'actualité des élections autour du sujet de la chasse. Dans la présidentielle, il y avait deux camps : Pour une régulation de la chasse le Week-end ou Contre, suite aux dramatiques accidents ayant tué des promeneurs. Le président de la Fédération Nationale de la Chasse, Willy Schraen, a été à sa manière une sorte d'arbitre sur ce sujet. On voit aujourd'hui aussi parler des conditions d'élevage dans les programmes des partis, notamment par le biais des Zoonoses (maladies se transmettant de l'animal à l'humain), abordé dans l'Avenir en Commun de l'union populaire, par exemple.

Aujourd'hui, selon un sondage IFOP de Mars 2022, 81 % des Français se disent sensibles à la condition et la protection animale. C'est particulièrement marquant chez les 18-24 ans qui s'y disent très sensibles à 43 %. 57 % des Français, selon une autre étude de février 2022, disent que cela peut influencer leur vote. Le sujet n'est donc pas une mode, comme pouvaient le croire certains observateurs en 2019. On peut donc espérer, à l'avenir, voir des sujets animalistes enfin débattus correctement par le parlement français, malgré les actions de lobbying des industriels de l'agro-alimentaire ou de la chasse. Il reste un long chemin à faire pour que l'Animal soit pris en compte comme l'humain dans la politique hexagonale.

Didier

Chipie

Coucou la compagnie,

Je m'appelle Chipie et j'ai 5 mois. Je ne me souviens pas de mes parents car il s'est passé beaucoup de choses depuis ma naissance. Mon papa chien était Labrador et ma maman Beauceron. J'ai eu un début de vie difficile que je préfère oublier. En mars 2022, des gens alertés par mon triste sort sont venus me voir en me disant qu'ils allaient me trouver une famille qui s'occuperait bien de moi. La dame, qui s'appelle Anne, m'a prise en photo. J'ai pris la pose en faisant les yeux doux pour mettre toutes les chances de mon côté ! Elle a mis mon portrait sur un site pour me faire adopter et elle a insisté sur mes yeux craquants. Peu de temps après, j'avais un peu plus de 4 mois, Anne m'a mise dans sa voiture et m'a emmenée pour rencontrer des gens que je ne connaissais pas dans un endroit inconnu : c'était un lavoir de village.

Il y avait beaucoup de vent cet après-midi-là, de la neige aussi. Anne m'a mis une longe. Je courrais dans tous les sens car je n'étais jamais sortie de chez moi et je ne comprenais pas grand-chose à ce qui se passait. Il y avait donc un couple d'humains qui semblait m'attendre avec impatience. Le monsieur était grand et la dame avait des lunettes bleues, ils avaient l'air gentil. Ils m'ont beaucoup parlé et ils connaissaient déjà mon nom. Ils me faisaient des caresses, voulaient jouer avec moi. Moi, j'étais espiègle et surexcitée de cette sortie inhabituelle. Comme j'espérais me faire adopter par une chouette famille pour continuer ma vie de chien, je me suis montrée rigolote et bonne vivante. Puis les gens m'ont dit au revoir. Je suis remontée dans la voiture d'Anne, les gens sont repartis et je suis revenue tristement là où je dormais avant. J'avais dû rater quelque chose...

Plus d'une semaine après, un monsieur nommé Patrick dont j'avais beaucoup entendu parler - car il est très connu pour secourir les

animaux en détresse comme moi - est venu avec sa voiture pour chiens et m'a emmenée. A l'avant de la voiture, il y avait un paquet de croquettes et un copain chien qui s'appelait Lord. On a fait un grand voyage. Il m'a dit que les gens que j'avais rencontrés au lavoir aimeraient beaucoup m'adopter et qu'on allait visiter leur maison dans le Morvan. Patrick m'a fait descendre devant une maison inconnue. J'ai vu un très grand jardin, beaucoup de nature, un ruisseau, des forêts et des pâtures. Puis j'ai revu le grand monsieur et la dame aux lunettes bleues. Ils m'ont fait entrer chez eux même si j'étais un peu timide au début. Ils m'ont montré leur salon et Lord, mon copain de voyage, a même fait pipi contre le canapé des gens. Moi, je n'aurai pas osé. J'ai vu dans la cuisine un endroit bien cool qu'ils appelaient «panier». Patrick m'a mis un nouveau collier. Les gens m'ont fait plein de caresses en me faisant visiter leur maison et en me rassurant. Patrick m'a demandé si je voulais rester ici. Je lui ai répondu par un signe en chien et il a dit ok. Je suis restée toute seule avec les gens. Ils m'ont dit que je faisais partie de leur famille et j'ai compris qu'ils m'aimaient beaucoup.

Voilà trois semaines que j'habite chez eux. J'ai deux dodos dans des pièces différentes. J'ai mes repères : à manger trois fois par jour et deux promenades quotidiennes souvent assez longues. Je crois que je n'ai jamais autant couru de ma vie. Ils me parlent énormément et m'apprennent pleins de mots et de signes. Moi je reste une chipie, et je leur fais des niches... Humour de chien ! Je leur mords beaucoup les pieds, je chope leurs chaussures, leurs portables, leurs torchons et je courre avec. Je gratte beaucoup les portes aussi et j'adore manger les câbles d'ordinateur. Depuis quelques temps, je commence à comprendre des astuces car ils me donnent une gourmandise en guise de bon point. Alors je mords un peu moins et j'écoute un peu mieux sauf quand je suis fatiguée ou quand il y a du monde. J'ai appris « assis », « couché », « panier », « pas bouger », « on y va », « stop »,

« rapporte », « lâche », « c'est bien ! », « Bravo Chipie ! » et d'autres trucs encore. A chaque repas et ballade, Olivier et Caroline, mon couple d'humains, aime bien m'apprendre des choses. Des fois j'en ai marre, mais la plupart du temps, je suis sympa avec eux car je crois bien que je les aime. Je les suis partout.

La campagne est super jolie là-bas. De grandes forêts, des prairies, et d'énormes bêtes avec des cornes qui mangent de l'herbe. Elles m'ont fait super peur au début. Ce que j'adore c'est sauter dans l'eau, nager et me faire des bains de bouses de vaches... Bizarrement, mon couple d'humain n'apprécie pas trop ce type de soins du corps... Mais ils adorent me faire vivre de nouvelles expériences comme aller au marché, avec plein de gens, des voitures et d'autres chiens. J'ai eu très peur des bruits mais à la fin du marché, ça allait mieux. Je me suis fait une copine aussi chez des voisins. On courre comme des malades dans le jardin. J'ai aussi été chez la docteur pour chiens où j'ai eu plein de gourmandises et je n'ai même pas senti la piqure. Elle a dit que j'avais pris 4 kilos en dix jours ! Et elle m'a offert un passeport pour voyager. Mais avant de courir le monde, je vais rester encore un peu avec Olivier et Caroline car ils sont trop croc de moi.

A bientôt pour d'autres nouvelles.

Chipie,
Olivier Mesnier
et Caroline Pelé

L'infernale spirale

Je suis un âne et je vis dans un endroit très beau…Là où je vis, en Orient, dans le désert jordanien, se dresse une merveilleuse cité antique, qui, chaque jour accueille d'innombrables touristes, et moi, je les porte, pour faciliter leur visite… Ils sont lourds ces touristes et moi je suis très maigre…ils ne me frappent pas comme mon humain mais ne voient pas les blessures à mon cou, mes yeux fatigués et mes côtes saillantes, ils ne voient que la beauté des vieilles pierres… Ma souffrance, toute ma détresse n'existent pas, je suis un âne de Petra, d'Egypte, de Santorin ou d'ailleurs, on me charge et j'avance, je les porte et mes vieilles pattes fatiguées résistent encore, sinon les coups pleuvront. Je suis un âne de Petra et je n'intéresse personne…

Je suis un âne, je suis un éléphant, je suis un tigre, je suis un lion, je suis un taureau… comme si elles leur avaient été volées, leurs voix ne résonnent pas à travers les murs de l'indifférence, elles ne sont du moins pas perceptibles pour notre espèce, sourde à la souffrance, il lui suffirait pourtant seulement d'élargir sa compassion pour les entendre…

En période de guerre comme de paix, dans les pays pauvres comme dans les pays riches, dans les cultures occidentales, orientales, dans

le passé, dans le présent, seule la façon change mais le constat reste le même : l'animal sera toujours l'éternelle victime de l'espèce humaine, il est prisonnier de la spirale infernale.

Comme ces ânes esclaves, des millions d'animaux sur notre terre sont sacrifiés pour les loisirs humains. Appréciés par le grand public pour leur beauté exotique et taille impressionnante, tigres, lions, éléphants sont pourtant exhibés en cage dans les cirques, pour distraire les contemplateurs de la captivité et enrichir les circassiens. Le plaisir des uns génère le malheur des autres…

Pour satisfaire les pulsions sadiques d'une poignée d'individus dégénérés, les arènes sont toujours le théâtre de l'immonde spectacle de torture et mort encore largement pratiqué dans les régions taurines françaises, payé avec nos impôts.

L'indifférence règne en temps de paix, « ils sont là pour ça » pour nous distraire, pour servir de matériel de laboratoire, pour nous nourrir, pour nous vêtir. «En temps de crise, ils deviennent des outils. Pour s'occuper pendant un confinement, comme au printemps 2020, par exemple on adopte un chat ou un chien (chatons et chiots de préférence) et dès la fin de la première crise sanitaire, devenus encombrants, vite, on s'en débarrasse. Ces laissés pour compte reviennent alors s'agglutiner quelques mois plus tard dans les cages des refuges déjà saturés par la vague d'abandons précédant le traditionnel et immonde raz de marée estival. En temps de guère, enrôlés de force, ils deviennent complices malgré eux puis victimes des atrocités commises par des humaines au nom d'une cause, une idéologie, d'une religion,

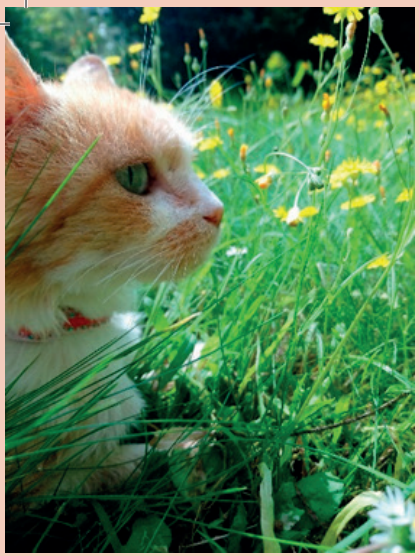
etc. Lors de la Première Guerre mondiale, 11 millions d'ânes, de chevaux furent également utilisés pour le transport d'armes en plus de milliers de chiens, chair à canon eux aussi, sans oublier les milliers de pigeons voyageurs.

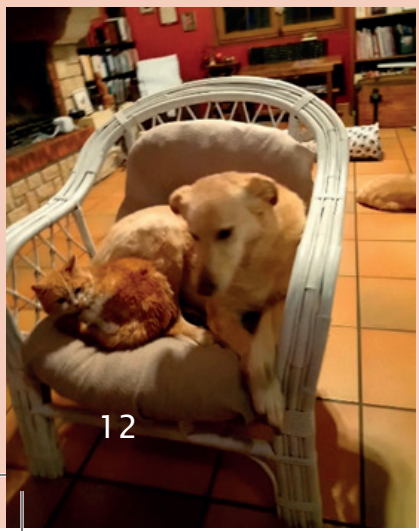
La guerre en Ukraine génère également des victimes animales, silencieuses, leur détresse est pourtant immense… Les orangs-outans, chassés de leur habitat naturel, et condamnés à une mort certaine, sont devenus le symbole des ravages causés par la déforestation pour satisfaire les bouches criminelles de millions d'indifférents, suffisamment stupides pour creuser leur propre tombe…

La grande distribution et la consommation à outrance de plastique a enfin sur la conscience l'hécatombe de millions de mammifères et oiseaux marins (lions de mer, baleines, dauphins, phoques, mouettes etc. Les tortues de mer paient elles aussi un lourd tribut à notre mode de vie.

Parfois, on s'émeut pour quelques chiens de laboratoires ou pour une vache qui a tenté d'échapper à son convoi de la mort, mais vite on les oublie en continuant à financer cet immonde commerce par l'achat de tous les produits testés sur animaux ou en continuant, toujours et encore, à consommer leur chair… « parce que c'est trop bon, parce que je ne pourrais pas m'en passer »…

Comment ne pas ressasser à l'infini les prophéties de Léonard qui appelait déjà de tous ses vœux un Armageddon pour purifier cette terre de sa propre espèce, qu'il voyait - avec lucidité -



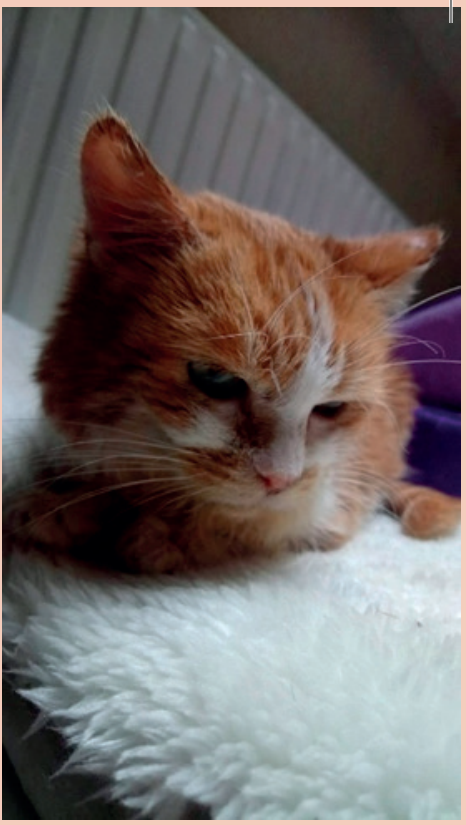


comme étant nuisible, alors qu'il vivait à une époque nommée Renaissance…

Les images de ma petite Roxy, symbole absolu de l'irresponsabilité et méchanceté de la majorité, me crucifient, et je choisis de lui dédier cet article, elle qui n'intéressait personne (atteinte d'un calcivirus à un stade très avancé, dont les ulcères dans sa bouche l'empêchaient de se nourrir alors qu'elle souffrait affreusement de la faim)… sempiternelle victime de la spirale infernale, elle a été rejetée, ignorée, laissée quasiment pour morte, victime de l'adage populaire : « un chat, ça se débrouille toujours tout seul ». Roxy se retrouvait donc livrée à elle-même, car les personnes qui en avaient la responsabilité attendaient (pour n'avoir aucun frais) tout simplement qu'elle meure dans son coin. Les gens du voisinage, alors qu'elle miaulait péniblement en appelant à l'aide, lui balançaient des coups de pieds, indifférents à son état et sa souffrance (témoignage recueilli par la personne qui m'avait alertée de l'état de Roxy). « *Le monde n'est pas menacé par ceux qui font le mal, mais par tout ceux qui le laissent faire.* », disait *Albert Einstein*

Avec elle, mon mari et des vétérinaires attentionnés, nous avons mené un combat quotidien pendant presque 11 mois : les soins, les difficultés pour la nourrir, le bonheur de la voir manger de bon cœur et sans souffrir,en ronronnant,- quand elle allait mieux, la voir prendre du poids, puis en reperdre lors des rechutes, l'angoisse qu'elle ne guérisse jamais, puis la belle chimère d'avoir cru à un moment l'avoir stabilisée et même trouvé un foyer, ce qui s'est finalement avéré impossible, car trop compliqué à gérer…

La satisfaction de lui offrir à tout prix une vie sociale avec les autres animaux de la maison malgré les dangers de la contagion (une gestion de folie), elle qui voulait tant vivre comme les autres minous.... Le 5 mai, la maladie, (qui peut être évitée juste en vaccinant un chat ...) a fini par l'emporter. Depuis notre salon, nous voyons l'endroit où elle repose : tout près de nous, au pied de notre Nordmann et d'un lilas, dans notre jardin, avec tous nos autres anges, pour un sommeil infini, loin des souffrances d'ici-bas... « *Il n'y a pas d'enfer pour les animaux, ils y sont déjà* » (Victor Hugo).



Candy, Honey, Lancelot, que nous avons perdus en 2021, ainsi que tous mes autres animaux adorés, et ceux que j'ai eu la chance de connaître m'accompagnent également pour la rédaction de cet article.

Stéphanie Michel

Dark

En ce 4 septembre 2021, mon cœur est triste, une semaine que tu es parti… au paradis des chiens, et je pense à toutes ces années passées ensemble… trop vite.

Tu es arrivé dans notre vie un été de 2008, jeune berger allemand croisé, trouvé errant dans les bois de Clamecy, une personne bienveillante t'a recueilli et a cherché, en vain, si tu avais un maître, mais pas de collier, pas de puce électronique, pas de tatouage et… aucun appel pour te réclamer. Alors, tu trouvas refuge dans notre maison.

Tu avais environ un an, tout « foufou », tu courais après tout ce qui bougeait : chats, poules, chevaux… quoiqu'ils te faisaient un peu peur.

Tu as appris, plus ou moins vite, les rudiments de la vie d'un chien bien « éduqué » : marcher en laisse, puis sans laisse, rester à côté… et suivre nos ballades à cheval en évitant de te prendre pour un

chien de chasse et de courser les chevreuils…
Tu étais toujours volontaire, plein de bonne volonté mais les ordres parfois tu oubliais bien vite… une boule d'énergie que tu avais du mal à canaliser.

Tu avais une grande qualité ta gentillesse et ta joie de vivre communicative. Avide de câlins, tu aimais poser ta truffe dans le creux de notre main… la soulevant d'un coup pour qu'elle te caresse.

Jamais de toutes ces années tu n'as montré d'agressivité envers les humains comme envers tes congénères ou les chats qui pourtant, très envahissants, occupaient ton panier.

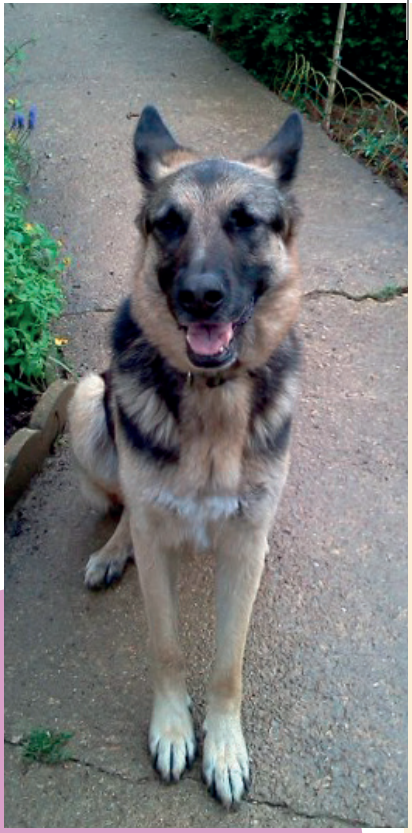
Partout avec nous, en vélo, dans le C15 pour aller voir les chevaux, sur la remorque du tracteur… ou bien tout simplement en ballade à pied.

Tu aimais aussi beaucoup te rafraîchir dans le ruisseau tout proche, happant avidement l'eau et courant, sautant…

Ce côté « foufou » te suivra longtemps, et te vaudra un premier accident en février 2009, le portail ouvert… tu voulu aller faire un petit tour mais une voiture trop vite te heurta violement… j'entends encore ton cri, ton hurlement alors que j'étais à la maison et toi encore sur la route essayant de te traîner vers moi. Bilan : tibia et péroné cassés. Une belle opération, un mois d'immobilisation qui te permettront de marcher normalement et de courir.

Et la vie continua, toujours à nos côtés, tu gagnais en sagesse, Tu accueillis près de toi Rustine la teckel, Lady une labrador sauvée d'un balcon parisien, Bébé une bergère comme toi, abandonnée : ta grande copine… Caramel… et tous les chats réfugiés comme toi dans notre havre de paix. Une vie bien remplie et de belles siestes pour récupérer.

Et le poids des années commença à se faire sentir, surtout quand, une fois de



plus, une voiture te heurta… les radios ne révélaient pas de fracture mais une colonne vertébrale avec beaucoup d'arthrose.

Petit à petit le temps laissait son empreinte et ton activité diminua, mais toujours cette joie, et cet enthousiasme lorsque nous partions à cheval à pied à vélo en voiture… nous allions à ton rythme…

Mais voilà, tu avais plus en plus de mal à te lever, malgré quelques médicaments, nous savions que nous ne gagnerions pas face à cette étape de la vie de tout être « la vieillesse.

Elle commençait irrémédiablement à envelopper ton corps pour te recouvrir complètement un soir et t'empêcher de te lever.

Nos efforts étaient vains, et il fallait faire ce geste d'amour, si difficile, et t'accompagner jusqu'à ton dernier souffle.

Aujourd'hui ton absence nous pèse, nous cherchons ta silhouette, ton regard qui croisait le notre, surtout ces derniers temps, comme si tu commençais à nous dire au revoir…

Mais la vie sépare ceux qui s'aiment tout doucement sans faire de bruit écrivait « jacques Prévert ».

Et ce vendredi 26 août tu ne te levais plus le temps de l'adieu sonnât.

Je me console en pensant que quelque part tu as retrouvé Lady, Téquila, Rustine, Caramel, avec eux tu retrouves ta vitalité en des folles courses

Lorsqu'aujourd'hui nous sellons les chevaux, je ne peux m'empêcher de penser à ton impatience lorsque nous revêtions notre pantalon d'équitation, à tes passages répétés sous le ventre des chevaux, l'air de nous dire…. plus vite ! Eux aussi tu leur manques, tu les précédais et ils aimaient te suivre, tu les rassurais.

Au revoir mon Dark.

Joëlle, 14 septembre 2021

Fauvette, chatte trop longuement absente

Tu m'es revenue, cette nuit.
En une approche encor… par les chemins du rêve
pour un ultime adieu ?
A l'heure évanouie,
Venais-tu de contrées nous étant quelque rive
d'horizons inconnus ?
Et qu'aimer ne s'achève.

Aimer, comme aux jours clairs de ta sûre présence
alors offerte en le jardin ensauvagé,
où je te rencontrais ainsi qu'une évidence :
deux sensibles vivants savaient mieux partager,
solitaires, leurs cœurs, farouches, inchangés.

Aimer, comme en ce temps d'une inquiète attente
lorsqu'un frôlis furtif semble bien t'annoncer,
ou qu'un cri porte à croire au retour d'une errante…
T'aimer, douce mémoire et présent déchiré,
au nom d'heures allées que nous avons données.

Georges Boisbelle
juin 2021

YASMINA

Quand on parle des chiens abandonnés ou nés dans les rues de Belgrade, surtout il y a une quinzaine d'années, leur survie et leur destin inquiétaient beaucoup les protecteurs locaux. Nombreux étaient ceux qui se pressaient devant les portes de notre refuge Oaza ; Yasmina fut l'une d'entre eux. C'était un jour de l'hiver 2008.

Il faisait très froid. Un petit corps recroquevillé et amaigri frémissait secoué par les rafales d'un vent glacial, presque enfoncé au pied du portail comme s'il voulait désespérément le traverser pour arriver quelque part où il faisait meilleur. C'est vrai qu'elle avait, Yasmina tellement besoin d'être aidée car sa mâchoire triplement fracturée nécessitait une intervention chirurgicale rapide. Pour elle, ce jour-là, la porte de notre refuge est restée fermée.

Son premier couchage offert par Oaza fut la table dans la salle d'opération de notre vétérinaire Srecko. Malgré les risques encourus à cause de son état de faiblesse due à la malnutrition, l'opération, bien que longue et complexe fut une réussite et une quinzaine de jours plus tard Yasmina alla rejoindre ses nouveaux amis à Oaza. Guidée par le joyeux troupeau elle a rapidement repris goût à la vie ou, plus exactement, elle a goûté la vie pour la première fois.

Plusieurs mois après elle a trouvé sa nouvelle famille auprès d'un couple de retraités touchés par son histoire qui quittaient Belgrade pour allait vivre à la campagne, 200 km plus loin. Bien sûr avant de pouvoir croquer la vie à pleines dents elle fut stérilisée et identifiée avec notre emblématique identification BB 2633 (ce qui signifie BARDOT-BEOGRAD et le nombre de chiens stérilisés) Comme d'habitude on lui a souhaité une belle et longue vie et nous n'avons plus entendu parler de Yasmina jusqu'à mars 2022, 14 ans après !

Suite au décès de son dernier propriétaire, Yasmina n'a pas accepté de rester dans la maison seule, bien que nourrie par une voisine en attendant une solution pour sa nouvelle vie. Elle a fait ses valises et lors d'une des ouvertures du portail par la voisine, elle s'est rapidement

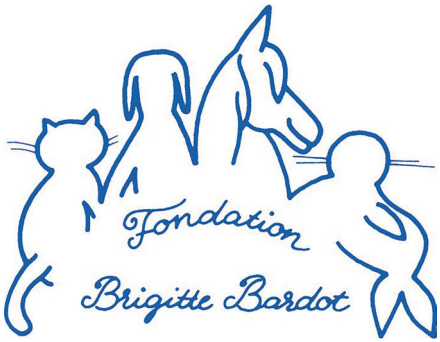
faufilée et est partie. Une association locale s'est chargée de la chercher partout autour de petite ville ou elle a passé 14 ans de sa vie, mais après un mois et demi de recherches vaines, nous avons perdu l'espoir de la retrouver. On ne sait pas si elle a été guidée par sa bonne étoile mais en avril 2022 on a reçu un appel d'une autre association éloignée de 100 km de Belgrade qui nous a averti qu'une vieille chienne identifiée BB 2633 a été trouvée accidentée par une voiture.

Une fois encore la porte de notre refuge est restée fermée pour elle. Son accueil fut à nouveau organisé chez notre vétérinaire Srecko. Oui, c'était bien Yasmina, amaigrie, affaiblie par une maladie transmise par les puces et en plus avec un fémur fracturé. Dix jours de repos en cage furent nécessaires pour soigner sa maladie déjà bien avancée, avant d'envisager une chirurgie qui bien que risquée était impérative. Une nouvelle fois, 14 ans plus tard, ce fut une réussite.

Probablement guidée par sa bonne étoile, à la sortie de sa convalescence Yasmina partit rejoindre Tanya, la collaboratrice de Srecko et si ses yeux, toujours aussi curieux brillent encore et inondent de bonheur sa nouvelle famille, elle n'a pas oublié ses compagnons d'infortune qui n'ont pas eu sa chance.

Cette belle histoire à travers Yasmina, témoigne de tous les efforts et du laborieux travail, qui depuis plus de 20 ans ont permis à des milliers de chiens de Serbie d'avoir la vie sauve. Ce programme de sauvetage qui a été initié par la fondation Brigitte Bardot et l'association Respectons en 2000, a eu en plus la mérite de faire évoluer les mentalités et d'ouvrir à la sensibilité et l'empathie à l'égard des animaux le cœur d'un nombre grandissant de gens.

Maya, août 2022



Une fois de plus, nous tenons particulièrement à remercier la Fondation Brigitte Bardot pour son soutien à Oaza depuis plus de vingt ans. Sans son aide, des dizaines de milliers d'animaux en Serbie n'auraient pu être sauvés.

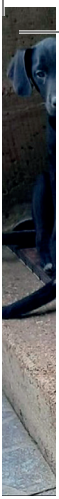
Retour à Oaza

Si les voyages précédents vers les Balkans étaient devenus au fil des années une simple formalité, au point d'avoir aplani dans ma mémoire les montagnes d'obstacles dont 25 ans auparavant, juste au sortir des conflits qui avaient déchiré l'ex-Yougoslavie, il avait fallu s'affranchir avant d'être accueilli aux portes d'Oaza par des centaines de museaux impatients, le dernier voyage en fin d'année dernière m'a replongé brutalement un quart de siècle en arrière, quand l'Europe n'était pas encore l'Union européenne et que chaque passage de frontière nécessitait de réaliser un exploit.

En cet hiver 2021, alors que l'humanité toute entière vivait au rythme des « vagues » d'une pandémie planétaire et bien que les barrières des postes frontières des pays de l'Europe de l'ouest aient été définitivement levées, il n'était pas rare qu'elles se referment soudainement sur le malheureux qui n'avait pas respecté les injonctions sanitaires en vigueur – d'ailleurs fluctuantes d'un pays à l'autre et d'un jour à l'autre. Qui plus est si le chargement qui sommeillait dans le ventre de son véhicule était gonflé à outrance par un excès d'objets avalés à

la hâte avant le départ, celui-ci de par son allure et de par son odeur n'offrait pas une invite même à des mains aussi expertes soient-elles – à s'aventurer dans les entrailles de cette drôle de monture. Les barrières refusaient alors obstinément de se lever et à défaut de camper sur place, il fallait refaire le chemin à l'envers.

C'est cette mésaventure qui m'est arrivée lors de ce dernier voyage vers Oaza où après un périple d'une vingtaine d'heures, je me suis retrouvé bloqué au poste frontière d'Horgos qui sépare la Hongrie de la Serbie avec une tonne de chargement à l'arrière du véhicule composée de ouvertures, coussins, niches, frigos, machines à laver, matériel médical, etc. d'une valeur marchande dérisoire mais d'une utilité vitale pour les habitants d'Oaza. Fort de l'expérience des premiers voyages, je décidai de rebrousser chemin de quelques kilomètres et de retenter le passage au même poste frontière quelques heures plus tard lors du changement de l'équipe douanière. La deuxième tentative se solda par un deuxième échec et j'appris à cette occasion qu'un fonctionnaire un peu trop zélé avait laissé des consignes à la nouvelle équipe. Je choisis alors de rejoindre une centaine de kilomètres plus à l'ouest un autre poste frontière à l'écart des grands axes mais les barrières là encore refusèrent de se lever. Le temps et les kilomètres défilaient et, le moral en berne, après quelques heures de repos je me remis en route pour une quatrième tentative mais cette fois via un détour par la Croatie. Trois cents kilomètres plus tard, la Croatie m'ouvrait ses portes et le moral de nouveau au vert, j'attaquai la dernière portion du voyage. Déjà 48 heures s'étaient écoulées depuis le départ et malgré plus de 2000 km parcourus, le camion chargé à bloc, déroulait inlassablement ses gommes de caoutchouc sur le bitume, impatient d'arriver à destination pour délester son train arrière de son précieux chargement. Mais c'était sans compter sur la malchance qui semblait s'acharner, car cette fois, si les uniformes serbes n'affichaient guère d'intérêt pour le matériel transporté, en revanche ils décrétèrent que les documents sanitaires présentés n'étaient pas conformes avec leur



réglementation et qu'en conséquence j'étais fortement prié de rentrer chez moi, tout en m'indiquant d'une main fermement tendue la direction de la France.

Cette fois encore bien que je fus tenté d'abandonner, j'optai pour une ultime tentative en longeant la frontière côté Croate en espérant pouvoir traverser le dernier obstacle 200 km plus loin, à quelques encablures de Belgrade. Peine perdue car cette fois, si mon statut sanitaire les laissait indifférents, ils exigeaient une liste détaillée et chiffrée de tout le contenu du véhicule, qu'évidemment je ne possédais pas. Si la plupart du temps en Serbie tout s'arrange à la vue d'une coupure s'échappant discrètement du passeport, cette fois les visages restaient aussi rigides que leurs uniformes. Face à ce dernier échec, je décidai alors de tout laisser aller en m'immobilisant dans le véhicule dans cet espace entre les deux pays, ce no man's land de tous les possibles en attendant…

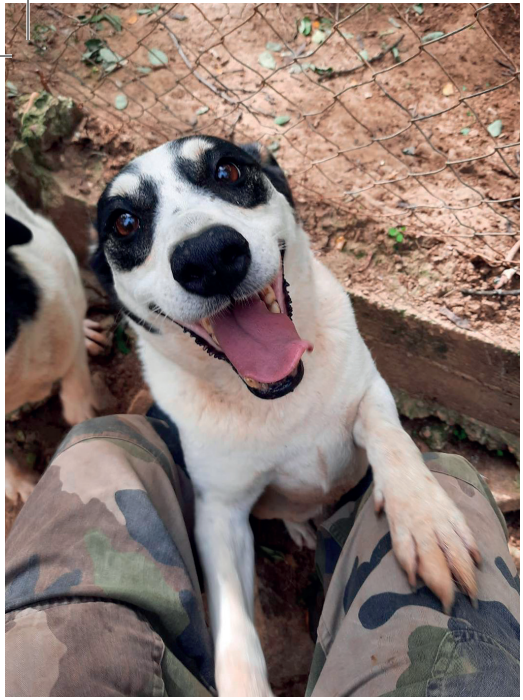
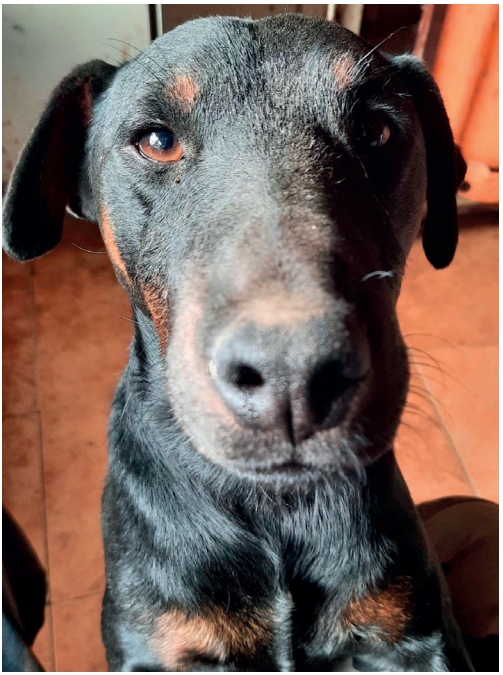
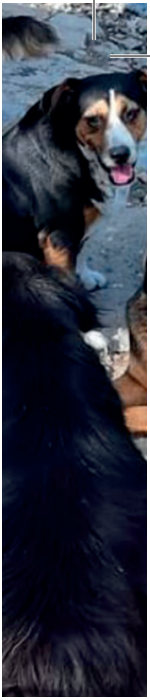
Bien m'en pris, car après quelques heures de sommeil et quelques échanges téléphoniques avec la France, la solution apparut soudain sous la forme d'un mail contenant la liste détaillée et chiffrée réalisée avec le concours et le soutien de la Fondation Brigitte Bardot. Grâce à ce laisser-passer de dernière minute, l'ultime ligne droite ne fut plus qu'une formalité jusqu'aux portes d'Oaza où m'attendaient avec impatience tous ceux pour qui et grâce à qui j'ai trouvé l'énergie nécessaire pour franchir tous ces obstacles.

Après 3 jours, 3 nuits et 2 500 kilomètres parcourus, les collines d'Avala se dessinent au loin et au détour d'un dernier virage, Oaza nous saute à la figure. A peine le ronron du moteur éteint, qu'un premier aboiement sonne le signal d'alerte, repris par la centaine d'éclaireurs agglutinés au portail, rejoints très vite, montant crescendo du fond du refuge, par les voix puissantes du gros de la troupe, clameur assourdissante amplifiée jusqu'à l'apothéose par cette caisse de résonnance naturelle qu'est la vallée.

Ils sont tous là, tels que je les avais imaginés bien des fois depuis mon dernier séjour, non sans une certaine crainte parfois de ne pas les retrouver, mais toujours avec une intense émotion où défilaient les images qu'ils avaient imprimées en moi. Du sénile Zuta, cocker caractériel et arthritique à la fringante Dona, aristocrate déclassée trônant dans sa longue robe noire qu'elle ne savait pas encore défraichie, en passant par le groupe des petits nouveaux tout frétillant, de leur barbiche en friche à leur moignon de queue bavard, tous voulant leur part de caresses, d'attention. Les plus timides, à distance, quémandent un regard, tandis que les plus confiants vont au contact rapproché à grands coups de langue fougueuse sur le visage. Ils sont tous là, présences rassurantes et pourtant à chaque nouvelle arrivée un sentiment d'absence ravive une douleur ancienne et me pousse à chercher du regard une ombre aujourd'hui disparue, celle d'un chien noir et jaune, qui 15 ans plus tôt accompagnait chacun de mes voyages. Il est parti Bébert, les entrailles et les poumons grignotés par des milliers de cellules dégénérées aux ramifications tentaculaires ; il est parti Bébert, quelque part dans la nuit des chiens, là où seule son ombre toujours présente vient aujourd'hui encore raviver son souvenir.

Mais pas le temps de céder à la nostalgie, car les jours perdus sur la route amputent un séjour déjà bien trop court au vu des tâches aussi innombrables qu'imprévues qui nous attendent

Décharger le véhicule, opération banale ailleurs, devient ici une véritable épreuve qui se déroule sous l'œil attentif de nos hôtes, qui, tout excités, chacun à leur manière, veulent participer. 400 museaux inquisiteurs, oreilles dressées, corps en alerte, yeux pointés sur tout ce qui passe d'un bras à l'autre, hument, reniflent, flairent, lèchent, kidnappent parfois le colis oublié quelques secondes pour le disséquer 10 mètres plus loin. Si l'entreprise tarde un peu ou

que la vigilance des opérateurs baisse, il n'est pas rare alors qu'une horde des plus intrépides montant à l'assaut de l'utilitaire, déménage en quelques secondes le matériel restant pour aller le dépouiller aux quatre coins du refuge, au plus grand bonheur de ceux, plus timides, qui assistent de loin à ce grand déballage. D'autres, par contre, ne semblent que modérément apprécier ce moment festif, si l'on en juge par l'air courroucé que Maté, Dule, Nesha, Aca ou Dragan arborent tout en galopant derrière ces pirates pour tenter de récupérer le précieux matériel qui passant de gueule en gueule, dévale le ravin dans la mâchoire de Meda, le gros Meda à la tête d'ours pour resurgir quelques secondes plus tard dans celle de Tina, la discrète autant que rusée, si ce n'est dans celle de Gina, l'acrobate croisée kangourou qui, slalomant entre ses congénères rampe, vole, grimpe, bondit pour tenter d'échapper à la centaine de truffes voraces attentives à dépiauter au passage quelques lambeaux du précieux colis réduit à peau de chagrin.

Une fois le véhicule déchargé – plus vite que prévu- une réunion s'impose avec Djorje, le « manager » du refuge, pour faire le point sur la situation d'Oaza, toujours évidemment en la présence, cette fois plus calme, de tous les intéressés. Au problème sempiternel des clôtures, vient se greffer celui du puits, qui creusé en 2007 jusqu'à la nappe phréatique à 170 m de profondeur ne livrait plus l'eau indispensable à la survie des chiens et à l'entretien des lieux. En dépannage, il nous avait fallu, comme

aux premières années de « l'asylum », acheminer quotidiennement à prix d'or les 3000 litres d'une tonne à eau par un tracteur hors d'âge qu'il fallait freiner dans la descente en glissant des cailloux sous les roues.

Grâce à votre soutien faisant suite à notre appel à l'aide du précédent bulletin, nous avons réussi, du moins pour le moment, à faire de nouveau surgir à la surface le précieux liquide.

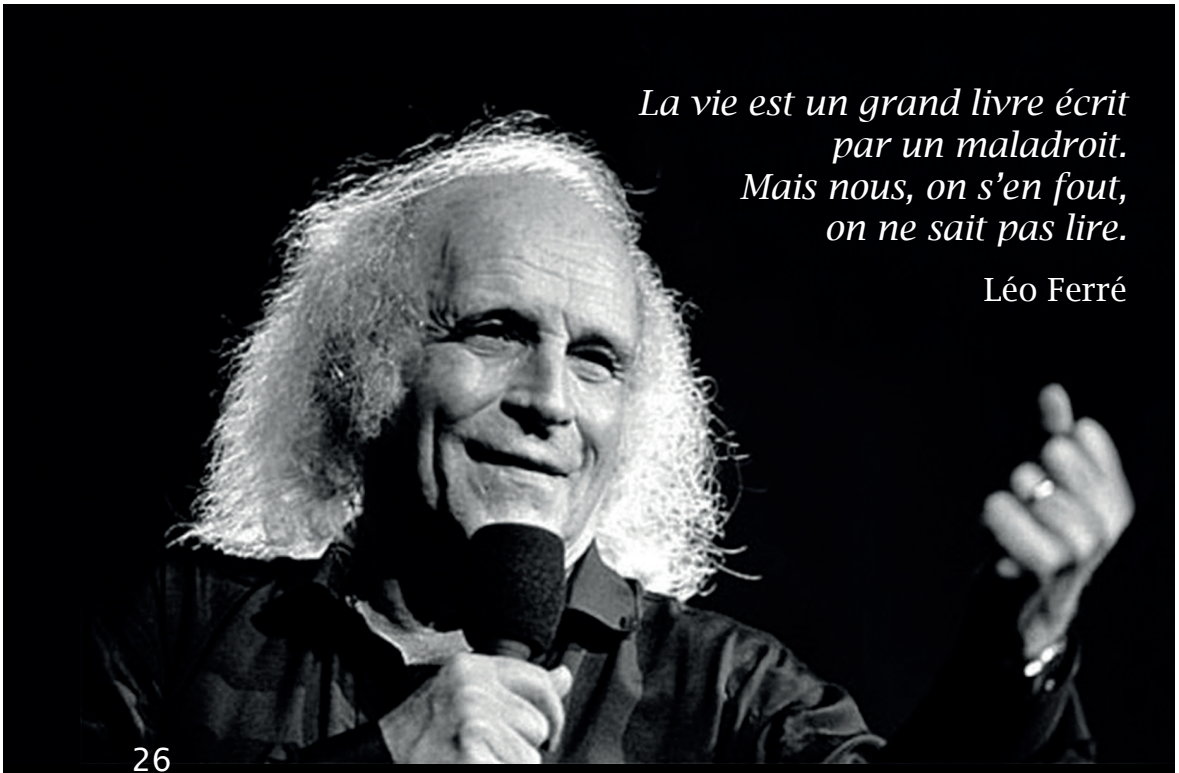
Pour en revenir aux clôtures, si la moitié du terrain a été rendu étanche, il reste l'autre moitié, dont la réalisation est bien plus difficile et coûteuse car inaccessible à tout véhicule sur plusieurs centaines de mètres, là où le flanc gauche du refuge incliné à 45° et bordé par le haut d'une forêt de feuillus interdit tout accès. La topographie est particulièrement compliquée, car au terrain très accidenté qui grimpe, descend abrupt, glissant et caillouteux à souhait, s'ajoute la présence d'arbres parfois centenaires que les clôtures doivent contourner en évitant au maximum d'endommager les racines. Creuser une tranchée à la pelle, à la pioche et à la barre à mine sur 1 m de profondeur est une opération aussi épuisante qu'interminable, d'autant qu'il n'est pas rare que le lendemain tout soit à recommencer si d'aventure, profitant d'une nuit d'insomnie, un groupe de chiens, aussi facétieux qu'hypertoniques se sont amusés à ramener à sa position initiale la dizaine de m3 de terre fraichement extraite du fond du trou.

Au vu de l'ampleur de la tâche et de l'urgence à sécuriser rapidement le refuge nous avons décidé de faire appel à une entreprise et après plusieurs mois de recherches infructueuses nous avons trouvé celle qui accepte de réaliser la clôture dans ce contexte jugé très difficile et trop dangereux par toutes les autres. Le coût des travaux qui s'élève à 30 000 €, s'il semble très élevé, reste néanmoins justifié au regard des conditions hors normes et est le prix incontournable à payer pour la sécurité des chiens qui n'est actuellement plus assurée. Récemment, lors d'une escapade l'un d'entre eux a été tué par une voiture sur la route très passagère en haut du refuge.

Nous espérons de tout cœur que cette fois encore vous serez nombreux à soutenir notre démarche pour que continuent à vivre les chiens d'Oaza.

Zuta, Dona, Meda, Gina, Tina, accompagnés de tous leurs copains se joignent à moi pour vous offrir leurs remerciements anticipés.

Patrick



Une maison pensée pour les animaux

Depuis plusieurs semaines, je donne un coup de main à Maya et Patrick qui accueillent à Saint-Léger-Vauban, dans le Morvan des animaux abandonnés, chiens, chats, chevaux.

C'est d'abord un grand portail métallique noir avec une petite tirette, pour ouvrir on pousse fort, c'est un peu bruyant, ça grince, on entre… Et, ils arrivent. Un concert d'aboiements, de sauts et de queues qui remuent, des yeux fixés sur moi qui disent : « Moi, Moi, moi, d'abord, caresse moi ! » Lara, Cannelle, les petits ratiers montés sur ressorts, que j'appelle Tic et Tac, Lara, Dona, les beaucerons, Laki le cocker râleur, et Lena, Louna, Tarzan, Lulu, Patte Blanche et les autres. Alors on entre dans un monde à part.

L'idée que je me faisais d'un refuge, c'était des grilles, des cages, du ciment, une odeur d'eau de javel, et des chiens, des chats aux yeux tristes, mais ici au numéro 15 rue de la Chaume, rien à voir. Maya et Patrick partagent leur maison avec une famille « chiens/chats » ; une maison organisée, pensée pour les animaux, ils y sont nourris, choyés, soignés et aimés avec ténacité, patience et dévouement.

Et les chats ? Un grand jardin, des troncs d'arbres, un banc de pierres, un chalet (chauffé) et des coussins, des couffins, des arbres à chats et des minous partout, noir et blanc, blanc et roux, roux et noir, et gris… Il faut entrer, les laisser s'approcher, et on

devient « arbre à chats », les queues s'enroulent, et ce ne sont plus que miaulements, des ronrons, caresses…

Tous chats, chiens, chevaux, si attentionnés que soient les membres de l'association ont, on le sent bien, un seul besoin, un vide à combler, trouver celui ou celle avec qui faire tendresse et vie commune. Des lieux comme celui-ci, il faut les multiplier, mais des personnes comme Maya et Patrick, est-ce que cela existe beaucoup ?

Dominique, août 2022

Mon expérience de famille d'acceuil

« Sauvetage » est un terme un peu présomptueux pour moi pour qualifier ma participation et mon implication auprès d'une fratrie de 5 chatons et d'un sixième isolé. Trop présomptueux en tout cas au vu des sauvetages réalisés par les associations de Protection Animale comme Respectons à l'égard d'animaux abandonnés, malades, blessés, maltraités voire torturés. Je n'ai fait que sauver des chatons voués à une vie, certes en totale liberté mais qui s'annonçait, au regard des statistiques, probablement courte et certainement difficile, dangereuse, voire misérable.

De plus, j'ai peu de mérite, dans la mesure où les chatons de la fratrie ont bénéficié de la présence de leur mère qui aura pu, de ce fait, les nourrir lors des deux premiers mois de leur vie en les allaitant (ils n'étaient pas orphelins, je n'ai donc pas eu à les biberonner ce qui aurait rendu ma tâche autrement plus délicate) et ils auront toujours été à l'abri d'une météo capricieuse bien qu'ils soient nés au printemps, et protégés d'éventuels prédateurs. Ce ne sera pas le cas du sixième chaton, 2 mois à priori plus âgé que les 5 autres qui viendra de lui-même s'inviter… à la « fête ». Par chance, celui-ci, bien qu'orphelin et sevré à son arrivée, avait quand même connu sa mère qui a certainement pu le nourrir lors des premiers jours de sa vie.

Ce « sauvetage », je le dois aussi beaucoup à la participation de l'association Respectons que j'ai sollicitée et qui a permis à « mes » rejetons de trouver, malgré une liste impressionnante de chatons en attente d'adoption, une famille adoptive pour les accueillir dans le confort et l'affection tout en étant primo-vaccinés contre les principales maladies, identifiés (obligatoire d'après la Loi) et prochainement stérilisés (opération indispensable eu égard à leur prolifération dans la nature). Bien entendu, la demande de chatons jeunes en bonne santé est plus forte que celle d'animaux plus âgés qui ont, dans leur passé difficile été malades, blessés et/ou maltraités Je tiens, quand même, à remercier chaleureusement Respectons d'avoir accepté de prendre en charge ces chatons en vue de leur adoption et de m'avoir permis d'être, pour la première fois « F.A. » (famille d'accueil) pour le compte d'une association de protection animale. Or être F.A., même dans mon cas qui aura

été un cas très simple et le plus facile qui soit, demande beaucoup de surveillance et de disponibilité à consacrer à ces petits félins afin de les socialiser en vue de les soumettre à l'adoption. Mon devoir, dans ce sauvetage, consistait également à faire stériliser la mère une fois ses chatons adoptés.

Voici donc, chronologiquement, mon histoire en tant que F.A. et mes impressions et mes questions quant à cette tâche, un peu nouvelle pour moi.

1) Découverte de la fratrie de 5 chatons

6 JUIN 2021 (J+9) : Je découvre dans mon garage, une magnifique chatte norvégienne que je n'avais jamais vue auparavant avec ses 5 chatons (2 noirs, 2 gris et un tigré marron).Ceux-ci, commençant à ouvrir les yeux, leur naissance présumée est fixée au 28 mai 2021 (J+0).

En accord avec l'association « Respectons « qui devient provisoirement propriétaire des chatons, je décidai de devenir famille d'accueil pour cette fratrie dans le but de trouver des familles adoptives pour ces 5 chatons après les avoir primo-vaccinés et identifiés. Puis, quand ceux-ci auront l'âge, les futurs adoptants devront les faire stériliser (clause prévue dans le contrat d'adoption). Entendu que tous ces frais vétérinaires seront à la charge de l'association qui demandera en échange une participation financière à l'adoptant lors de la signature du contrat d'adoption. Une fois le chaton stérilisé, l'adoptant en deviendra officiellement le propriétaire.

2) Choix et aménagement d'un local d'hébergement

J'ai choisi comme local, l'entrée (12m²) de l'habitation située au RC car elle est carrelée et se constitue d'un vestibule (8,5 m²) et d'escaliers (3,5 m²) menant aux pièces d'habitation à l'étage.

Le local sera aménagé au préalable et en conséquence avec notamment litière(s), un coin où ils pourront s'abreuver, plusieurs endroits où ils pourront se coucher ou se reposer (hamac, fauteuils, matelas) et bien entendu, toute sorte de jouets divers et variés et d'articles permettant aux petits d'évoluer par la suite (griffoirs, tunnels en cartons

La mère, cachée, qui surveille à distance

et plastiques, cube à usage de coffre à jouets etc.). La présence des escaliers s'avérera pour eux, plus tard, un élément important.

3) Transfert de la fratrie

11 JUIN 2021 (J+14) : Le transfert de la mère du garage au local à l'aide d'une trappe de capture me valut un peu de stress et de patience et se déroula progressivement sur 2,5 jours car je ne souhaitais pas positionner le piège le soir afin que la chatte ne soit pas emprisonnée toute la nuit ou trop longtemps afin de lui réduire au maximum son stress. Une fois, emprisonnée dans la trappe, je recouvris celle-ci d'un drap durant son court transfert mais cela ne l'a pas empêchée d'uriner de peur. Une fois libérée au sein du local, elle se refugiera immédiatement sous la penderie où, en ma présence, elle y restera terrée jusqu'au 25 juin (14 jours).

Le transfert des petits, par la suite ne posera aucun problème. Ceux-ci reposant alors sur un petit couffin recouvert d'une couverture bleue, couffin positionné immédiatement contre le meuble sous lequel la mère s'était réfugiée afin que celle-ci puisse les surveiller et les allaiter. Cette position me permettait également de pouvoir toucher plus facilement les chatons en cas de besoin (mais pas trop souvent) tout en habituant la mère à mon odeur sur sa progéniture et en la rassurant quant à mes intentions ; je ne suis pas un prédateur.

4) Socialisation

Bien nourrir la mère durant l'allaitement de sa progéniture sera ma première priorité car, instinctivement celle-ci est très demandeuse de nourriture et dévore littéralement les assiettes que je lui apporte. Elle mange manifestement plus que d'ordinaire.

Mon rôle consistera également à venir fréquemment dans leur local, observer le comportement de chacun afin de déceler un éventuel problème de santé ou autre, et d'habituer la mère à ma présence et à ce que je touche ou caresse, voire que je porte par moment ses petits (mais pas trop souvent, ni trop longtemps, ce ne sont pas des peluches). Sinon, je passe fréquemment de longs moments, assis sur la première

marche d'escalier à seulement les observer sans intervenir. Le début de la socialisation ne sera pas compliqué pour moi dans la mesure où la mère est présente et assure le nourrissage de ses chatons et commence leur éducation notamment leurs toilettes quotidiennes.

14 JUIN (J +17) : J'assiste à la première sortie du nid des deux chatons noirs. Pour l'instant, ils ne sortaient de leur couffin qu'en rampant pour rejoindre leur mère sous la penderie. C'est le moment aussi que je choisis pour une séance de photos individuelles.

16 JUIN (J+19) : Un des chatons noirs semble avoir un souci à l'œil droit dont les paupières restent fréquemment collées. Blessure ? Je décide de l'amener en consultation. Je vétérinaire ne décèlera pas d'ulcère (blessure) mais une conjonctivite. Je devrai lui administrer un collyre 2 à 3 fois par jour durant une semaine. Il pèse 330 g.

24 JUIN (J+27) : J'emmène la progéniture à la clinique vétérinaire afin de déterminer leur sexe respectif en vue de leur trouver un nom. Ce seront 5 mâles. Je décidai de baptiser les deux noirs (Saxo et Salto, noir aux lunettes blanches), les deux gris, très difficile à ce stade de les différencier (Simba et Simbad) et le tigré-marron (Solo… et plus tard Solo, la crevette). Ils pèsent entre 455 g (Solo, la crevette) et 515 g (Saxo). En 3 jours de temps, depuis les premières sorties du nid, les progrès ont été fulgurants, ils s'amusent entre eux, se déplacent avec maintenant plus d'assurance, ils ont gagné en motricité. C'est le début de leur émancipation et, pour moi, c'est le début d'une surveillance et d'une vigilance accrues. Je commence aussi, à déceler le caractère de chacun, Saxo est souvent le meneur,

l'éclaireur de la portée et Salto semble être le plus timide, celui qui reste le plus souvent collé à sa mère). Je commence aussi à prendre le relais de la mère au niveau de la propreté en essayant de leur apprendre le rôle de la litière. Ce n'est pas encore gagné.

25 JUIN (J+28) : La mère sort enfin de sa tanière en ma présence.

29 JUIN (J+32) : Arrivée d'un 6ième chaton qui a élu domicile en venant se cacher… dans mon garage. Est-il seul ? A-t-il des frères et sœurs à proximité ? Où est la mère ? Est-il perdu ? Abandonné ? Quel âge a-t-il ? Est-il sevré ? Je décide de l'accueillir et de lui venir en aide. Je lui prépare un bac à litière ainsi que de la nourriture pour chatons et du jambon coupé fin. Je le laisse tranquille.

30 JUIN (J+33) : J'ai surpris un des chatons attiré par la gamelle de nourriture de sa mère. Quant à l'intrus dans le garage, durant la nuit, il a bien trouvé son assiette car celle-ci était vide. Il est donc sevré mais la litière n'avait pas été souillée.

5 JUILLET (J+38) : La mère allaite ses petits en dehors de sa tanière tout en tolérant ma présence. Les chatons me reconnaissent et viennent tous à ma rencontre dès que j'apparais et, à mon grand soulagement savent maintenant l'utilité du bac à litière et ne croquent plus les grains de sable.

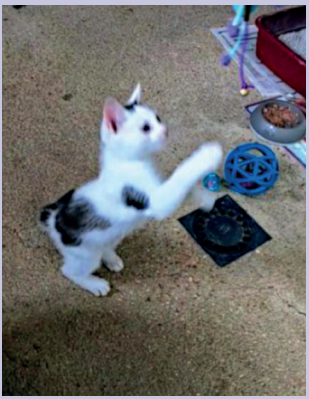
Je commence également à les habituer petit à petit à une nourriture solide pour chatons et disposent chacun d'une assiette individuelle afin de pouvoir contrôler qui mange quoi.

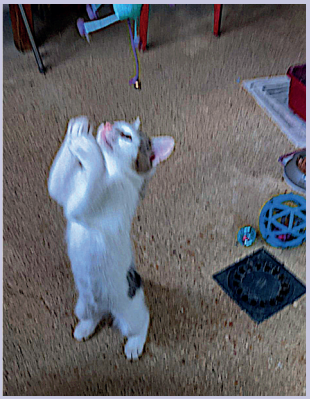
Mon problème sera de savoir comment isoler leurs assiettes de celle de leur mère qui mange moins maintenant, elle ne vide plus complètement la sienne.

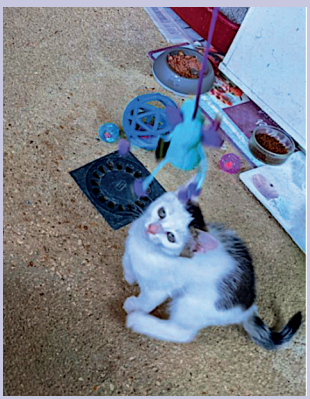
13 JUILLET (J+46) : Les petits deviennent intrépides. Ils courent, montent les marches d'escalier sans soucis et commencent à mettre la pièce en dessus-dessous. C'est également pour moi le début des tournées de litières, d'autant plus que le chaton isolé dans le garage vient régulièrement maintenant dans sa litière. Celui-ci commence à sortir de ses cachettes en ma présence. En tout cas, il semble très tonique. En tout cas, je passe des moments de pur bonheur à voir ces chats miniatures insouciants s'éveiller. Mais, en contrepartie, ce sont des moments qui demandent plus de surveillance et de temps d'occupation car je ne dois pas délaisser pour autant mes 5 chattes personnelles.

17 JUILLET (J+50) : A force de patience, le 6ième chaton dans le garage s'habitue à ma présence mais je ne cherche pas encore à l'attraper. Je le prénommerai Sweety si c'est un mâle ou Sweetie si c'est une femelle. J'en profite pour faire une première séance de photos.

22 JUILLET (J+55) : Sweety, car je pense que c'est un mâle, s'est laissé caressé et ronronne comme une vieille mobylette. Il devrait avoir environ 3-4 mois, soit 1-2 mois de plus que les 5 chatons.







25 JUILLET (J+58) : Première sortie individuelle des chatons en extérieur pour une séance de photos.

26 JUILLET (J+59) : Gros moment de panique et d'angoisse. La porte d'entrée, mal enclenchée, s'est entrouverte. Manquent à l'appel, la mère ainsi que Solo et Simba. Les deux chatons ont vite été récupérés mais la mère en a profité pour se carapater. Comment la récupérer ? On me propose de disposer une trappe de capture à proximité de l'entrée par laquelle elle s'est échappée. L'idée ne me parait pas judicieuse, elle a certainement encore en mémoire son trappage dans le garage et le stress que cela lui a provoqué, elle ne se laissera pas piéger une seconde fois si facilement, et, de plus, je risque de trapper d'autre chats errants. Pour le moment, j'attends qu'elle réapparaisse.

28 JUILLET (J+61) : Salto est malade. Les soucis s'enchainent, mais peut-être même sont-ils liés. Salto, le chaton noir aux lunettes blanches, le plus proche de sa mère, semble moins bien ce matin. Il ne mange pas, ne joue pas et est apathique dans son coin. Bien sûr, il ne ronronne pas même sous mes caresses. Fait-il de la déprime suite à la fugue de sa mère ? Par mesure de précaution, je préfère ne pas attendre et l'emmène à la clinique vétérinaire. Il a un peu de fièvre (39,6°C). Le véto lui fait une injection d'antibiotique et anti-inflammatoire. Je dois poursuivre le traitement par prise orale durant 8 et 12j. Il a rajouté également quelques gouttes d'Interferon à prendre afin de lui renforcer son système immunitaire.

Ce soir-là, j'ai aperçu la mère sur tablette extérieure de la fenêtre du local. Pour le moment, les chatons, l'intérieur, n'atteignent pas encore la fenêtre, j'envisage de faire rentrer la mère par la fenêtre.

Pendant ce temps-là, Sweety poursuit sa phase d'éveil et vient même surveiller, de l'intérieur, ce qui se passe à l'extérieur du garage.

29 juillet (J+62) : La fratrie de nouveau au complet, après beaucoup de patience, caché derrière le vantail ouvert de la fenêtre tout en surveillant que les chatons, attirés par les gloussements de leur mère, ne réussissent pas à atteindre la fenêtre. En effet, il est 21h quand la mère se décide enfin à rentrer d'elle-même dans le local. Mon souci, maintenant est de ne pas trop tarder pour la faire stériliser suite à ces 2-3 jours de fugue. Pour le moment, je la laisse tranquille avec ses petits.

30 JUILLET (J+63) : Les 5 chatons ainsi que Sweety sont vermifugés. Pendant ce temps, Salto va nettement mieux. Les affaires reprennent (préparation des repas et assiettes, surveillance, tournées de litières…). Sweety est maintenant apprivoisé mais toujours dans le garage. Je ne préfère pas le mettre avec la fratrie de 5, car ayant 1 à 2 mois de plus que ceux-ci, il est trop brut avec eux (j'ai essayé les mettre ensemble) et la mère ne l'acceptera peut-être pas.

1ER AOÛT (J+65) : Le sevrage alimentaire est effectif mais pas encore le sevrage affectif. En effet, les chatons continuent de venir par moments téter leur mère (surtout Salto), plus pour se rassurer que pour boire.

4 AOÛT (J+68) : Capture et stérilisation de la mère. La capture de la mère fut une opération délicate. deux rdv à la clinique vétérinaire furent annulés faute d'avoir pu capturer la mère qui n'a jamais voulu entrer dans le piège (trappe). Je décidai, ce jour-là, après m'être procuré au préalable, une caisse de transport munie d'une ouverture suffisamment large, de la capturer à la main et l'introduire dans la caisse. Le rdv étant pris à 8h30, je réussis, non sans mal, à la capturer vers 7h30 moyennant quelques griffures sur le nez quand elle a voulu me sauter par-dessus pour s'échapper. Une fois arrivés à la clinique, j'ai demandé au vétérinaire de s'assurer au préalable qu'elle n'était pas identifiée. J'ai pu la récupérer le soir non sans avoir demander de prendre en charge personnellement un petit traitement post-opératoire non prévu dans le cas d'une opération financée par l'intermédiaire d'un bon de la Fondation Brigitte Bardot.

7 AOÛT (J+71) : La mère est très agitée, elle cherche à sortir, elle veut sa liberté que je lui octroie. De chatte errante, elle devient chatte libre suite à son opération. Bien qu'elle tolérât ma présence, elle a gardé son instinct sauvage, je n'aurai, finalement, jamais pu la tou-

cher et encore moins la caresser. Les jours suivants, elle est revenue régulièrement sur la tablette de la fenêtre sur laquelle je lui laissais de quoi s'alimenter. Un an après, elle revient toujours régulièrement.

10 AOÛT (J+74) : Évasion momentanée de 3 chatons. 21h45, encore un moment d'angoisse, 3 chatons ont réussi à atteindre la tablette de la fenêtre que je laissais ouverte en présence de leur mère. Ça devait bien arriver un jour. 22h00, après quelques difficultés car les chatons, une fois dehors, ne se laissent pas aussi facilement attraper qu'à l'intérieur, les 3 fugueurs sont de nouveau à l'intérieur. Quant à Sweety qui n'est pas totalement socialisé car il ne connait que moi, je prends la décision de l'adopter. Il m'avait, en quelque sorte, choisi en venant se réfugier dans mon garage, à mon tour, je le choisi.

13 AOÛT (J+77) : Primo-vaccination et identification par puce électronique des 6 chatons (y compris Sweety) en vue de leurs adoptions. Les frais de vétérinaire sont pris en charge par l'association.

5) Adoptions

16 AOÛT 2021 (J+80) : Adoption de Simba par Aurélie à Conflans Ste Honorine (78). Le même jour : Adoption de Salto par Raphaël et Mélissa à Évry (78).

30 AOÛT 2021 (J+94) : Adoptions de Simbad et Solo par Mélody et Bruno à Vélizy (78).

6 SEPTEMBRE 2021 (J+101) : Adoption de Saxo par Julien à Seignelay (89). Il sera rebaptisé Elliot par son adoptant.

Conclusions

Le transfert de Saxo (pour Sweety, il n'y aura pas de transfert puisqu'il est déjà sur place) marque la fin de ma mission ponctuelle en tant que F.A. pour le compte de l'association «Respectons». Les six chatons dont la fratrie de cinq nés le 28 mai 2021 ont été adoptés après avoir été primo-vaccinés, identifiés par puce électronique et prochainement stérilisés. De plus, la mère du «club des cinq» a été stérilisée.

Je ne cacherai pas l'apparition d'une petite boule à l'estomac au retour du transfert de Saxo lorsque je suis entré dans le vestibule qui a servi de local de socialisation durant ces trois derniers mois, local, maintenant silencieux vidé de toute activité frénétique mais dont les empreintes

Simbad

Solo

Simba

Saxo

Salto

(comme les souvenirs, d'ailleurs) sont restées. Je pense que toute F.A. doit ressentir ce genre d'impression quand les animaux, quels qu'ils soient, dont elle a eu la charge durant un moment plus ou moins long, selon les cas, sont partis rejoindre leur famille adoptive. Un sentiment, à la fois de tristesse, ou plutôt de mélancolie et à la fois, de satisfaction d'avoir participé activement au bien-être de ces animaux en les préparant à une vie plus heureuse, plus sereine, plus confortable et certainement plus longue que celle qu'ils s'apprêtaient à avoir.

Bien sûr, ces sentiments de satisfaction sont à partager aussi avec les autres bénévoles de l'association qui se sont activés, en amont ou en aval afin que l'opération soit une réussite. C'est pourquoi, pour être F.A., il faut nécessairement avoir des relations privilégiées avec les animaux qui passent, avant tout, par l'amour de ceux-ci. Il ne peut pas en être autrement, à mon avis. Pour être F.A., il faut aussi beaucoup de temps et de disponibilité à consacrer à ces animaux. La F.A. ne se contentant pas de les héberger et de les nourrir. Pour certains animaux qui ont connu un passé de maltraitance, il faut aussi leur redonner le goût à la vie, malgré parfois un important handicap physique dont ils ne pourront se défaire. Il faut les aider à dominer leurs peurs, leur stress. Être F.A. nécessite aussi beaucoup de surveillance, celle-ci, n'est pas uniquement une gardienne d'animaux assurant le transit de ceux-ci. Quand on est F.A. on acquiert en même temps, chaque jour une expérience en tant que comportementaliste animal grâce aux temps consacré à observer les animaux dont on a la garde et, d'ailleurs, chaque jour apporte son lot de surprises. Les F.A. semblent, certes, travailler dans

l'ombre des associations de protection animale mais constituent des éléments moteurs non dissociables de leurs activités. Ensuite, comme dans tous les domaines, c'est la «conscience professionnelle» et la sensibilité de chaque F.A. qui fait la différence.

Je terminerai par un commentaire réconfortant d'un adoptant reçu 15 jours après l'adoption relatif au chaton qu'il a adopté. «Il s'est très bien adapté à son nouvel environnement. Il s'est fait accepter par nos chats déjà présents et désormais, ils jouent tous ensemble. Il est très affectueux, demandeur de câlins et de jeux. Il dort littéralement sur nos têtes. J'espère qu'il est heureux avec nous car il nous remplit de bonheur». C'est une des plus belles récompenses que peut recevoir une famille d'accueil de la part d'une famille adoptive. En lisant ce message, j'ai la sensation que les sacrifices qui ont été consentis, le temps qui a été consacré à la socialisation, les moments de stress et d'angoisse n'ont pas été vains.

Un an après, à leur premier anniversaire, j'ai pu obtenir des nouvelles et des photos très rassurantes de 4 des 5 chatons devenus maintenant des adultes. Ils semblent s'être très bien intégrés à leur nouvel environnement. Ils sont devenus aussi magnifiques que leur mère en ayant hérité du pelage de celle-ci, sauf peut-être, Solo, le seul tigré de la portée. Je n'ai pu contacter Melissa et Raphaël à Évry afin d'obtenir des nouvelles de Salto, pour des raisons techniques semble-t-il (service non activé sur réseau !).

François

À VOS AGENDAS !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE RESPECTONS

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2022

15 rue de la Chaume 89630 Saint-Léger-Vauban

Les adhérents sont priés de nous conÞrmer leurs présence une semaine en avance par notre mail : association.respectons@gmail.com. Merci !

JE SOUHAITE ADHÉRER OU RENOUVELER MON ADHÉSION À *RESPECTONS*

BULLETIN ADHESION

NOM : .....
PRENOM : .....
ADRESSE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....
EMAIL : .....
TÉLÉPHONE : .....

□ ADHÉRENT SIMPLE : 20 €
□ ADHÉRENT BIENFAITEUR : 80 € □ ADHÉRENT D'HONNEUR : 150 €

DONS

Respectons ne fonctionne que grâce à vos dons, nous ne bénéficions d'aucune subvention. Nous vous remercions de votre soutien à travers tous dons libres... il n'y a pas de petits dons ! □ DONS LIBRES : ..... €

STERILISATION OAZA

Eviter le surnombre de chats et de chiens par la stérililisation. Merci pour eux.
□ STERILISATION : 30 € x ..... = ...€

PARRAINAGE

Afin de poursuivre nos actions et la prise en charge de tous nos animaux nous vous proposons de parrainer un de nos protégés.

□ CHATS : 10 € x ..... = ... €
□ CHIENS : 20 € x ..... = ...€
□ CHEVAL : 60 € x ..... = ... €

Pour faire connaissance avec nos animaux à parrainer et les modalités de parrainage, contactez Sylvane au 06 38 42 97 07. Vous pouvez également nous aider via paypal : association.respectons@gmail.com ou via HelloAsso : https://www.helloasso.com/associations/respectons

Opter pour recevoir le bulletin par : □ papier □ voie numérique □ les deux

RESPECTONS - ASSOCIATION À BUT NON LUCRATIF

15 rue de la Chaume - 89630 Saint-Léger-Vauban
Tél : 06 07 65 60 72 - association.respectons@gmail.com - www.respectons.org

Réduction d'impots : 66 % de tous vos versements jusqu'à 20 % de vos revenus imposables. Ainsi un don de 100 € ne vous coûte que 34 € !

Respectons remercie toutes les personnes, vétérinaires et associations qui nous aident et relaient toutes nos actions et tout particulièrement la Fondation Brigitte Bardot pour le refuge d'Oaza.

Imprimé par ADN Imprimeur à Vermenton (89)